

IP

Pages de Bretagne Pajennoù Breizh

#31

Décembre
Miz Kerzu
2012
Revue trimestrielle
Kelaouenn drimiziekl

à la une : **Frédérique Niobey**

dossier : **Connexion/déconnexion**

BD : **Fanny Montgermont**

photo : **Richard Volante**

Manuel Rivas et la Galice

Melaine Favennec chante Max Jacob

Internet hag ar brezhoneg

Douarnenez : L'Ivraie, nouvelle librairie

Le Faou : bookBeo pionnier du livre augmenté

Ces Sourds qui ne veulent pas entendre

© Richard Volante

Livre et
lecture
en Bretagne
Levrioù ha
lennadennoù

Lécousse

Frédérique Niobey au pays des ados

FRÉDÉRIQUE NIOBEY EXPLORE LE MONDE DE L'ADOLESCENCE COMME ON DÉCOUVRE UN NOUVEAU PAYS DANS LEQUEL ON A POURTANT L'IMPRESSON D'AVOIR DÉJÀ VÉCU. ET DANS SON TRAVAIL D'ÉCRIVAIN, LES ATELIERS D'ÉCRITURE OCCUPENT UNE PLACE IMPORTANTE, AUPRÈS DES JEUNES, SOUVENT EN SOUFFRANCE, COMME DES ADULTES, DANS LE PAYS DE FOGÈRES.

Frédérique Niobey est née il y a cinquante ans, dans la Manche. La Bretagne, qu'elle adore – et plus précisément le pays de Fougères –, est devenue son pays. « Très tôt, j'étais une grande lectrice. Ce n'est pas dû à une ambiance familiale, mais à une démarche personnelle. J'ai conservé mon premier livre, *Oui-Oui au pays des jouets*, qu'on m'a offert quand j'ai perdu mes premières dents de lait. » Son premier travail sera celui d'employée de librairie, à Cherbourg. Puis elle enseignera en école primaire, durant quinze ans. « J'ai quitté l'enseignement à la parution de

mon premier livre, *Loeiza*. À l'époque, je croyais que c'était un prénom polonais, avant de découvrir que c'était aussi un prénom breton. » À l'origine de l'écriture de ce roman jeunesse, une autre passion de Frédérique, pour le théâtre. Elle animait alors un atelier d'écriture et de théâtre, à la demande de jeunes qui souhaitaient parler d'eux sur scène. « J'ai eu envie d'écrire ce que j'avais ressenti de l'ambiance du quartier sans toutefois m'inspirer directement de leur vie personnelle.

« Depuis, j'ai rencontré bien d'autres ados, à travers le théâtre et les ateliers

d'écriture. Cela m'aide à me poser les bonnes questions sur l'adolescence. Je vis l'écriture comme une expérience, la recherche de sensations qui ne sont pas forcément autobiographiques. Les ados sont d'ailleurs un peu différents, aujourd'hui. Tout va plus vite et arrive plus tôt que pour nous : l'expérience de l'alcool, de la drogue. Il y a aussi Internet et le téléphone portable qui maintiennent des liens entre eux et les ouvrent à de nouvelles expériences. » Mais dans le fond, ce sont toujours les mêmes questions. L'adolescence reste ce moment où l'on est

4

5

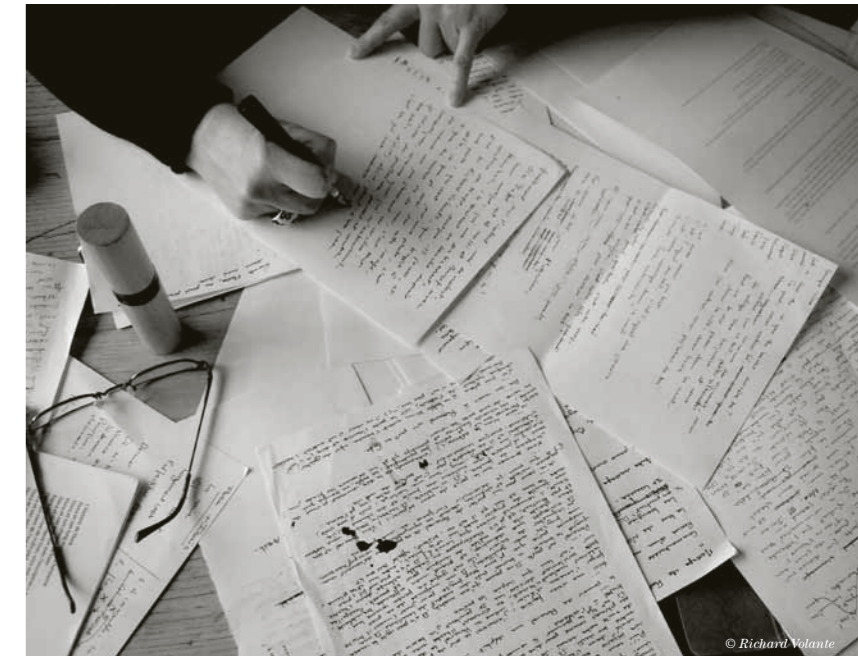
très présent au monde, dans la bascule, plein d'appétits, avec cette sensation d'ouverture. On est débordé par les émotions et on a le sentiment d'être éternel. Autre différence pour les adolescents d'aujourd'hui : leur inquiétude face à l'avenir. Nous étions plus insoucians. »

Si l'œuvre de Frédérique Niobey est entièrement tournée vers la jeunesse, et en particulier l'adolescence, son activité d'écrivain fait la part belle aux ateliers d'écriture. L'association Page blanche, qu'elle a fondée à Fougères, propose des ateliers d'écriture pour adultes et jeunes, ainsi que des actions de lecture publique. « Tous les ans, nous participons au Salon du livre jeunesse de Fougères. Nous recevons un écrivain, avec ateliers et rencontres. Cette année, notre action s'est élargie, l'écrivain s'inscrit dans la ville plus longuement, son œuvre circule dans Fougères sous forme de biblio-valises, une caravane accueille mensuellement des lectures et des échanges autour de ses livres. Nous travaillons avec des partenaires associatifs (théâtre) et des structures scolaires (collège, lycée) ou médicales (hôpital de jour). » Ateliers en IME, en hôpital psychiatrique, auprès d'enfants en difficulté, ateliers Ados d'mots en Finistère, Frédérique Niobey a acquis une grande expérience dans ce domaine. Elle n'avait cependant pas encore eu l'occasion d'être accueillie en résidence d'écriture. C'est à présent chose faite. « C'était en Dordogne, et cela a débouché sur l'écriture de mon dernier roman, *Trop loin la mer*. Là-bas, j'ai travaillé avec des adolescents sur le thème "J'habite". En Dordogne, l'habitat est assez dispersé et ces ados vivent souvent isolés, tributaires de leurs parents pour le moindre déplacement. Cette résidence, j'ai trouvé ça extraordinaire. Être déplacée dans un environnement que je ne connaissais pas. J'étais très stimulée, présente et disponible, déconnectée de la vie à Fougères, de mes engagements et de ma vie personnelle. J'espère que ça se sent dans le livre. En tout cas, j'ai pu trouver mon rythme à moi, pour écrire. »

Frédérique Niobey se méfie de l'agitation parfois futile de ce monde hyper connecté. « Il est important de se ménager des temps de déconnexion. Déjà, je ne suis pas sur Facebook et le téléphone portable ne fait pas encore complètement partie de ma vie. Est-ce

par pudeur ? Je n'arrive pas à prendre la parole pour parler de moi, pour l'instant, sur Internet. Je n'ai pas de blog, mais je me pose la question de créer un site, quand même. » Frédérique vit à la campagne, tout près de Fougères. Elle vit l'écriture et la littérature comme des outils servant à rencontrer les autres, ceux qu'elle n'aurait jamais rencontrés sans les ateliers d'écriture, par exemple. Elle travaille actuellement sur un nouveau projet de roman. « Quelque chose de plus dense : le portrait d'un groupe de quatorze adolescents qui monte sur le toit d'un immeuble pour se filmer. C'est à la fois un travail d'introspection pour chacun d'entre eux, et le portrait d'un groupe, avec sa vitalité, ses règles, sa dynamique. »

G. A.



Extrait :

Depuis le temps que ça la tente, elle trace un chemin de maïs écrasé, dans ce champ près de la maison. Ce champ de maïs parfait, bien serré, elle le traverse. S'en fout la vie, Rosa fouette avec ses bras, écrase avec ses pieds, elle le traverse c'est plus court. Elle entend les feuilles un peu sèches, les hautes tiges qui plient, et ce bruit lui plaît. Ce soir la douce lumière sur les maïs éclairera quelque chose de moins tranquille, le passage d'un animal traqué, une cicatrice, une blessure, les paysages d'ici ont trop de douceur, on en crève de cette douceur. Une traînée de vapeur tout le long de la vallée lui cache et lui dit la présence de l'eau. De la route, elle n'en voit qu'un tracé de brume blanche, mais c'est la Dordogne. Rosa a l'impression qu'elle ne sait pas où

elle va, mais elle le sait, et elle se retrouve exactement là où elles ont vu le canoë avec Mona. Est-ce qu'elle saura, est-ce qu'elle se doutera, est-ce qu'elle caftera ? Mona, je te laisse, je sais : je devrais pas, je te laisse à l'ennui de tout ça. Et à tes parents. Le canoë est là, derrière le mur qui sépare le chemin de la berge. Sur le mur dans un sac plastique, des canettes de bière vides, y'a pas que Mona et elle qui se planquent là. Près de l'eau finalement la brume n'est pas si dense. Elle flotte en suspension, légère. L'eau va dessous, la brume va dessus. La vitesse de l'eau accentue la lenteur de la brume. Rosa s'assoit par terre. La terre est sèche, il n'a toujours pas plu depuis cet été. Elle s'allume une clope, elle regarde la Dordogne. La Dordogne. Elle sait déjà ce qu'elle va faire, elle n'est pas pressée. Avec un peu de chance, on ne la cherchera pas avant le soir, on la croira

au collège. Elle a le temps. Elle attend un peu que ça se calme, devant cette eau qui passe et puis s'en va. Deux cygnes rasent le fleuve, très allongés, très blancs. Ils effleurent l'eau, des gouttes jaillissent. Ils se rétablissent et flottent, cous dressés, se laissent porter par le courant. Elle y va. Elle tire le canoë sur la berge, elle le pousse à l'eau, elle saute dedans. Elle part. Combien de fois elle est partie ? Elle ne sait pas, elle n'a pas compté. Mais ce départ-là ne ressemble pas aux autres. L'eau va l'emporter, où, elle ne sait pas, on verra bien. Devant elle, c'est quoi ? L'incertain, c'est sûr. L'eau va jusqu'à la mer. C'est ça, elle va rejoindre la mer. Pour une fois c'est pas le père.

Extrait de *Trop loin la mer*, Éditions du Rouergue, coll. « Doado », 2011.

Bibliographie

- Loeiza*, roman, Éditions du Rouergue, coll. « Doado », 2001
- En roue libre*, roman, Éditions du Rouergue, coll. « Doado », 2004
- P'tit Mec*, roman, Éditions du Rouergue, coll. « Zigzag », 2005
- Léonore*, roman, Éditions du Rouergue, coll. « Doado », 2007
- En cas d'absence*, sur des photos de Corinne Mercadier, Éditions Thierry Magnier, coll. « Photoroman », 2008
- Trop loin la mer*, roman, Éditions du Rouergue, coll. « Doado », 2011

